

frères, et sur l'exemple qu'ils nous donnent. Ne se trouvera-t-il personne pour les imiter, dans nos Églises françaises? Nous mettons cette question sur le cœur de nos jeunes gens, étudiants ou futurs étudiants en théologie, membres d'unions chrétiennes ou autres, de ceux surtout qui ont eu le bonheur de se trouver à Paris pendant ces dernières semaines, et qui ont eu leur part des bénédictions que nous a apportées la visite de MM. Moody et Sankey. L'amour de Dieu, dans sa puissance rédemptrice et vivifiante, leur a été certainement manifesté. Ne s'en trouvera-t-il aucun parmi eux dont le cœur brûle d'annoncer au loin, dans les sombres royaumes où le paganisme règne, la bonne nouvelle de cet amour et le nom du Christ, le seul nom sous le ciel par lequel les hommes puissent être sauvés?

SUD DE L'AFRIQUE

LA FÊTE DE LA BIBLE A MORIJA

3 septembre 1882.

Chers et honorés directeurs,

La Bible en sessouto a eu ou aura sa fête dans toutes les stations du Lessouto. Ici, à Moriija, nous l'avons eue aujourd'hui même. Toute l'Église était rassemblée, avec ses treize évangélistes, moins un, retenu chez lui par une indisposition. La Conférence, dans ses séances d'avril, avait décidé qu'on ne passerait pas légèrement sur l'arrivée de la Bible au Lessouto, et qu'un exemplaire du saint volume serait remis à chaque évangéliste, avec recommandation bien expresse de prêcher la Parole de Dieu, elle seule, sans addition et sans retranchement.

Nous étions sous les ombrages de quelques beaux saules plantés il y a longtemps par le regretté M. Arbousset. Sur

la table se voyaient treize volumes de la Bible, avec une belle et forte reliure et des tranches dorées.

M. Dyke père commença par faire l'historique de notre Bible; il dit comment, tout d'abord, M. Maeder avait été envoyé à la ville du Cap pour faire imprimer les Evangiles de Marc et de Jean, et comment, ce travail terminé, lui-même s'était décidé à partir pour le Lessouto avec M. Maeder, pour se consacrer à la mission française; comment, plus tard, M. Rolland imprima les quatre Evangiles et les Actes des Apôtres, avec la presse qui se trouvait alors à Béerséba; auxquels livres M. Ludorf ajouta les Epîtres et l'Apocalypse. Tout le Nouveau Testament avait été traduit par MM. Casalis et Rolland. Pendant que ce travail se faisait, les missionnaires avaient entrepris la traduction des livres de l'Ancien Testament. Une traduction des Psaumes, par M. Arbousset, fut imprimée à l'imprimerie wesleyenne de Thaba-Ntsou. Puis M. Ellenberger imprima à Béthesda la Genèse, traduite par M. Emile Rolland, et une nouvelle traduction des Psaumes, par M. Samuel Rolland. Les autres livres de l'Ancien Testament furent imprimés séparément à Morija, traduits par MM. Rolland père et fils, Cochet, Maitin, Mabille, Coillard, Duvoisin et Ellenberger. Et maintenant, dit M. Dyke, nous avons la Bible tout entière, non plus en livres détachés, mais en un seul volume. Le travail a été pénible, de longue haleine, mais, grâce à Dieu, et par les soins de M. Mabille, il est maintenant terminé, et nous n'avons plus rien à envier à d'autres nations ou tribus. Les Bassoutos ont été énormément favorisés par le Seigneur. Autrefois, avant l'arrivée de l'Evangile et des missionnaires, ce n'était que guerres dans toutes les directions, famine, dangers par le fait des bêtes féroces, dangers par le fait des cannibales qui étaient toujours à l'affût des voyageurs ou de ceux qui s'éloignaient de leurs villages. Le pays était désolé, les habitants peu nombreux, craintifs, plongés dans la superstition et les ténèbres, ne connaissant

rien de leur origine et du but pour lequel ils avaient été placés sur la terre. Tout cela a changé ; le pays est tout entier habité, les bêtes féroces ont disparu, les cannibales n'existent plus, et l'Évangile a apporté la lumière et la vie. Les stations missionnaires, avec leurs annexes et leurs écoles, couvrent le pays. Que Dieu bénisse l'entrée de la Bible dans le Lessouto.

M. Henry Dyke expliqua ensuite la manière dont les chrétiens, et en particulier les évangélistes, doivent se servir de la Bible. Il faut lire le saint livre avec respect — c'est la Parole de Dieu, et non celle des hommes, — il faut la lire, recherchant constamment les lumières et les explications du Saint-Esprit, il faut y mettre de la persévérance ; il est bon d'avoir des moments fixés d'avance pour cette lecture ; il est bon de lire la Bible de suite ; en en lisant deux chapitres le matin et deux le soir, on peut achever tout le volume en une année. Le major Malan, l'ami des Bassoutos, consacrait quatre heures par jour à la lecture de la Parole de Dieu. Il faut aussi que la Parole de Dieu soit le guide de toutes nos actions, de toute notre vie, etc.

M. Mabille, en remettant la Bible aux treize évangélistes qui étaient assis en cercle devant la table sur laquelle les volumes étaient étalés, leur dit que, jusqu'ici, les missionnaires avaient pris à tâche de leur enseigner tout le conseil de Dieu ; qu'ils croyaient fermement que tous leurs enseignements étaient fondés sur la Parole céleste, et qu'ils s'appelaient, eux-mêmes et tous les chrétiens membres des Églises dirigées par eux, les hommes de l'Évangile, les hommes du Livre ; que les autres religions, ou mettaient la Bible entièrement sous le boisseau, ou plaçaient d'autres livres — tout humains — au même niveau, et même souvent plus haut qu'elle. Puis, M. Mabille demanda aux évangélistes s'ils continueraient à se conformer à la règle de n'enseigner autre chose que ce qui est contenu dans la Parole de Dieu, sans y rien ajouter et en rien retrancher. Un évangéliste, Jérémia, de l'annexe de Phokuane, se leva

alors pour prendre cet engagement, en son nom et au nom de ses collègues. En même temps, il exprima la crainte qu'il y ait toujours dans l'Eglise des gens qui voudraient voir autrement que ceux qui les enseignaient. Il dit aussi qu'il se défait surtout de la jeunesse. Autrefois, les convertis bassoutos portaient leurs livres partout où ils allaient; ils lisaient beaucoup. Les jeunes gens du temps présent ne lisent pas. Aujourd'hui qu'il y a des Nouveaux Testaments de poche avec parallèles, ils en achèteront peut-être, mais plutôt pour en faire parade que pour s'en nourrir.

Joséfa, catéchiste de Korokoro, se leva ensuite pour remercier tous ceux qui avaient travaillé à cette Bible et, en particulier, la Société biblique, qui s'était chargée de l'imprimer et de la relier.

Après lui, Siméone Fékou exprima la joie et la reconnaissance qu'il éprouvait en voyant la Bible tout entière. Quand M. Mabile était parti pour aller la faire imprimer en Europe, lui, Siméone, avait demandé à Dieu de lui faire la grâce de ne pas mourir avant d'avoir vu le saint volume de ses propres yeux. Cette grâce lui avait été accordée, tandis qu'elle avait été refusée à d'autres qui avaient délogé de ce monde avant le retour de M. Mabile. Fékou ajouta que c'était lui qui était allé chercher en wagon les caisses remplies des Evangiles de Marc et de Jean, que M. Maeder avait, autrefois, fait imprimer au Cap. Lui et sa femme devaient tout à la Bible, et, en un jour comme celui-ci, ils ne pouvaient pas ne pas donner une preuve tangible de leur reconnaissance. Sur quoi, il déposa 12 fr. 50 sur la table, et sa femme en fit autant. M. Dyke, voyant cela, exprima l'espoir que cet argent serait le premier appoint d'un fonds de reconnaissance qui servirait à construire une nouvelle annexe, laquelle porterait, en souvenir de cette fête, le nom d'annexe de la Bible.

Le service avait duré près de trois heures; il était temps de terminer.

Je suis persuadé que l'arrivée de la Bible au Lessouto sera un événement qui fera date dans son histoire. Nos chrétiens, hommes et femmes, paraissent tout heureux de posséder le saint volume, et j'aime à croire que, plus que jamais, s'en nourrissant et en nourrissant leurs enfants, ils se sentiront empressés d'en faire part à ceux qui sont encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur.

A. MABILLE.

P. S. Lérotholi a envoyé à l'Ecole normale son fils aîné *Letsié* (ainsi appelé du nom de son grand-père), qui nous est arrivé accompagné de sept jeunes gens que nous avons admis avec lui.



UN CHIFFRE ENCOURAGEANT

Avant de nous envoyer le récit qu'on vient de lire, M. Mabile, dans une lettre datée du 30 août, nous avait envoyé quelques détails vraiment réjouissants sur les belles fêtes et les nombreuses admissions dans l'Eglise qu'il lui a été donné de célébrer depuis la Pentecôte. Nous en détachons le passage suivant :

« Dimanche dernier nous avons eu une excellente fête près du village de Letsié, chez le chef Panya, pour baptiser un vieux conseiller de Letsié, nommé Sépépane. Il a rendu clairement témoignage à sa foi. C'est un homme de quatre-vingts ans sans doute, s'il n'est pas plus âgé encore. Dimanche prochain, nous aurons la fête de la Bible ; nous en ferons une dans chaque station pour célébrer l'arrivée de ce précieux volume au milieu des Eglises. On en est généralement content. Le dimanche suivant, s'il plaît à Dieu, nous irons baptiser un autre vieillard, chef de village ; et après cela, un dimanche de septembre, nous aurons une fête à